

n'y avait aucune nécessité d'en venir à cette mesure extrême. Tout fut inutile. Il nous fut répondu par écrit, qu'on nous remerciait de nos avis, mais que la détermination était prise, et que d'ailleurs, la ville avait contracté un engagement avec celui qui était chargé de la réparation. Seize mille francs furent ainsi dépensés dans une louable intention, mais ce que nous avions prévu arriva. En taillant le panneau, on reconnut que le bois était sain, et malgré l'habileté du réparateur, une grande partie du manteau de l'Apôtre saint Jean s'étant détachée, on fut forcé de le repeindre. Outre cela, le tableau perdit sa couleur ancienne, devint d'un ton dur et criard, et le blâme fut universel. Nous l'avions prédit... Depuis cette époque, le tableau a repris un peu de ce ton doré qu'il avait à un si haut degré, mais il est encore loin de ce qu'il a été.

Un conservateur avait succédé à Artaud en 1833, et pendant près de quarante ans n'avait pas eu l'idée de rechercher ce qu'étaient devenues les parties si brutalement coupées à cette œuvre magnifique.

Appelé à notre tour à succéder à Thierriat dans la conservation de nos richesses artistiques et réunissant ces nouvelles fonctions à celles que nous exercions déjà depuis treize ans, pour les musées archéologiques, nommé pour cela, au 49 avril 1870, Directeur des musées de la ville et du palais; et après avoir reconstitué les musées que nous avions fait disparaître lors de la guerre de 1870 et 1871, nous avons voulu réparer la faute de nos prédécesseurs et faire nos efforts pour recouvrer les parties arrachées à notre Pérugin.

On avait perdu le souvenir de ce qu'elles étaient devenues. Nous jugeâmes qu'une enquête était d'abord nécessaire. Ses résultats nous apprirent que la scène céleste, représentant le Père Eternel et formant le couronnement